

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements		Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an	
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.	
LOT et départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	
Autres départements.....				

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité	
ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

« On commence à en avoir assez dans les campagnes ! » Et pourquoi, s'il vous plaît ? L'impatience serait-elle justifiée ?... Le moral de la France vu d'Allemagne. — Toujours des progrès sur le front. — Dans les Dardanelles. — Le rouleau à vapeur va reprendre sa marche. — La brillante offensive italienne. — L'indécision des Balkans. Les élections grecques. — Le conflit germano-américain.

Un excellent homme qui fut un représentant actif et original de son canton, nous disait hier :

« On commence à en avoir assez dans les campagnes ! »

Et notre aimable interlocuteur nous exprimait son désir très grand de combattre l'impatience de ses concitoyens.

Il suffit que la conviction de notre interlocuteur soit bien assise et elle l'est, pour que le surplus ne nous inquiète point. Son éloquence persuasive est assez connue pour qu'il obtienne, à coup sûr, l'excellent résultat qu'il poursuit.

D'un mot posons bien la question : nos braves paysans témoignent d'une certaine impatience.

C'est un sentiment explicable mais illogique.

En premier lieu, nos compatriotes nous permettent-ils de leur faire observer, par un simple rapprochement, que cette impatience est déplacée ?

Impatientes !... Elles seraient impatientes ces braves populations du Lot qui, en toute tranquillité, en toute sécurité, vaquent à leurs petites affaires !

Certes, elles ont plus de mal que hier. La femme a dû abandonner, parfois, le raccommodage des bas, pour se livrer au dur travail de la terre ; elle a dû avec une énergie et un courage dont il convient de la louer, suppléer par un pénible labeur, à l'absence du mari, ou du fils, mais lorsqu'on constate l'admirable culture de nos campagnes, on doit bien reconnaître que les récoltes promettent d'être, cette année, aussi abondantes que les années précédentes.

A ces revenus certains, qui ne seront pas inférieurs aux revenus antérieurs, viennent s'ajouter le montant des allocations qui constituent, dans nos villages, une recette dont personne ne contestera l'importance.

Au point de vue MATÉRIEL, nos paysans sont donc PRIVILÉGIÉS. Ceci est hors de discussion.

Quelle est, en comparaison, la situation de nos frères de la Belgique et du Nord ?

Dépossédés, pillés, militairement embrigadés, ils peinent au service de l'ennemi. Ils ne possèdent plus rien, mais ils travaillent quand même la terre... LEUR TERRE ! pour les Barbares ; car les Boches font travailler les pays envahis par les habitants sous la surveillance de sous-officiers, le fait est certifié par M. Anselme Lauget, ancien député d'Alsace-Lorraine qui a conservé des relations en pays ennemi.

Que nos braves populations du Lot comparent leur situation tranquille à celle, terriblement pénible, de nos frères du Nord et qu'ils osent

prétendre ensuite que leur impatience est légitime !

Ce point élucidé, nos concitoyens ont-ils des éléments d'appréciation qui leur permettent de penser que la lutte se déroule avec trop de lenteur ?

Ils voudraient, sans doute, que l'offensive fût précipitée pour refouler l'ennemi sur l'heure, après quoi la paix interviendrait séance tenante !...

Tout cela est d'une conception excessivement simple, mais d'une exécution assurément plus difficile !

On nous permettra de croire que l'Etat-Major a dû, lui aussi, songer parfois à cette violente offensive destinée à bouler hors de France, la horde sauvage. Le malheur est que les Germains, se préparant à la guerre depuis 44 ans, possèdent quelques moyens de résistance.

Qu'on arrive à les jeter hors des frontières, cela ne fait plus l'ombre d'un doute. Lorsqu'un peuple, dans toute son incroyable puissance, a été arrêté dans sa marche sur Paris, c'est qu'en dépit de sa force, il ne peut plus compter sur le succès.

Ses efforts resteront vains, demain comme hier, car sa puissance est en décroissance, tandis que les sources qui alimentent les forces alliées sont plus abondantes que jamais.

La victoire n'est pas en cause : elle appartient aux alliés.

Faudrait-il, pour calmer les impatients, précipiter imprudemment l'attaque finale et compromettre à jamais les sages mesures prises par un commandement circonspect parce que conscient de sa responsabilité ?

Qui oserait répondre par l'affirmative ?

Alors que nous sommes sans aucune inquiétude sur le résultat final ; alors que les alliés ont pour eux, non plus seulement le Droit, mais la Force, qui, pour une fois, est du côté de la Justice ; alors qu'en notre jeu nous possédons tous les atouts, nous n'aurions pas l'élémentaire sagesse de faire crédit à ceux qui savent, à ceux qui ont l'effroyable responsabilité, à ceux qui plus que nous encore — s'il est possible — veulent le triomphe, parce que ce triomphe sera pour eux la gloire impérissable ?... Nous serions assez maladroits pour mesurer aux grands chefs le temps nécessaire pour enchaîner la Victoire ?

Allons donc ! il n'est pas un de nous, d'esprit sain et réfléchi, qui ne comprenne l'absolue nécessité de se raidir contre une impatience coupable, même s'il fallait attendre des mois, beaucoup de mois encore — ce qu'en toute franchise nous croyons impossible de par l'épuisement de nos ennemis.

Ce qu'il faut envisager, à l'exclusion de toute autre considération, c'est le but à atteindre, le résultat complet à obtenir : la Victoire décisive, définitive. Une victoire qui marquera l'anéantissement absolu de la PUISSANCE POLITIQUE ET MILITAIRE de l'Allemagne.

A cette condition, mais seulement à cette condition, nous serons assurés d'une paix DURABLE.

Ah ! certes, il est profondément pénible pour la mère, pour la femme, pour la fille, de songer au fils, au mari, au père qui luttent là-bas, dans l'intérêt supérieur de la Civilisation, de la Justice et de la Liberté.

Plus la lutte sera longue, plus longue aussi sera la liste des héros qui paieront de leur vie le déboulement à la patrie.

Mais il faut que tous les braves gens de la campagne comprennent que la guerre actuelle est pour les Français une question de vie ou de mort. Il faut aller jusqu'au bout

si nous voulons que nos enfants, que nos petits enfants soient à l'abri du retour offensif des Barbares du XX^e siècle.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ce retour serait effroyable. Ce n'est plus le nord seulement qui connaîtrait les horreurs de l'invasion. Le pays tout entier verrait se renouveler les atrocités sans nom qui ont à jamais déshonoré les Huns modernes.

Il ne pourra être question de paix que lorsque la nation allemande sera réduite à merci et que la défaite de ses armées sera irrémédiable.

Voilà ce qu'il faut dire et répéter autour de nous, voilà ce que nos paysans doivent comprendre.

Par notre calme, par notre patience, par notre sereine confiance, nous aiderons puissamment à maintenir le moral de nos armées et le moral est pour nos soldats une munition aussi indispensable que le sont les balles ou les obus. Une armée démoralisée est une armée perdue.

C'est donc faire œuvre de bon patriote, dans le meilleur sens du mot, que d'aider nos braves paysans à dompter leurs nerfs !...

Voilà ce que, beaucoup mieux que moi, mon aimable interlocuteur pourra dire aux pessimistes qui l'entourent !...

Et il pourra le faire en commentant cet extrait suggestif de l'ORGANE OFFICIEUX ALLEMAND, le Lokalanzeiger, en date du 8 juin :

« Il est bon de parler franchement. On se trompe si l'on croit que le peuple français est déjà découragé. Il faut connaître la vérité, afin de pouvoir nous armer de patience et d'énergie, car dans cette guerre, toute la question est de tenir plus longtemps que l'adversaire. »

« Or, je suis arrivé à cette conviction : nous devons nous garder d'estimer au-dessous de sa valeur la remarquable force morale que le peuple français déploie dans cette guerre. A cette heure, les Français ne sont ni abattus, ni découragés ; au contraire, leur confiance est très grande. Tant qu'il sera ainsi, il n'y aura pas d'espoir de les battre ou de les réduire. »

Ce n'est pas nous qui portons une pareille affirmation, C'EST UN ALLEMAND. Qui donc maintenant oserait parler de découragement ?...

Le dernier communiqué annonce de nouveaux progrès dans le secteur d'Arras et l'échec de toutes les contre-attaques ennemies.

Nous avons également progressé dans la région de Tracy-le-Mont... et en Lorraine.

Ici, le communiqué dit : « NOTRE PROGRÈS DANS CE SECTEUR (Ambermont et forêt de Paroy) SE POURSUIT SANS INTERRUPTION. »

A maintes reprises, nous avons déclaré que le « rien à signaler » du télégramme officiel paraissait in vraisemblable. La note officielle de ce jour nous donne pleinement raison.

Notre situation est donc excellente sur tout le front et les communiqués allemands, pour rassurer les sujets du Kaiser, n'ont plus qu'une ressource, c'est d'employer de savoureuses circonlocutions. Exemple pris dans le communiqué relatif aux opérations d'Hébuterne : « Près de Serre nous avançons de nouveau de NOS POSITIONS D'ARRIÈRE. »

En France, on dirait nous cédon du terrain. En Allemagne, on ne recule pas, on se rapproche des positions D'ARRIÈRE. C'est délicieux !!!

Le découragement ennemi est confirmé par tous les prisonniers et même par les officiers boches qui se rendent.

Le commandement public, aujourd'hui, de longs renseignements sur les opérations des Dardanelles. La place nous manque pour les commenter. Bornons-nous à constater que tout paraît marcher selon nos desirs sur ce front.

Du côté Russe, il n'est point besoin de longs commentaires pour signaler la modification heureuse de la situation en faveur de nos alliés.

Les combats restent acharnés partout. Mais le cuisant échec infligé par les Russes aux Austro-Allemands en Galicie semble avoir dispersé les troupes d'Hindenburg.

L'offensive sur Lemberg serait abandonnée et les Allemands songeraient à nouveau à attaquer Varsovie.

L'entreprise galicienne toucherait donc à sa fin.

Le rouleau à vapeur va recommencer sa marche victorieuse !...

Les Italiens poussent leur offensive avec un brio remarquable.

Où sont donc les 500 mille Bavarois que l'Allemagne tenait en réserve, à Munich, pour « écraser » dès la première heure, l'armée des « traîtres ».

Une fois de plus, l'Allemagne avait-elle bluffé ou a-t-elle dû diriger ces précieuses réserves vers les tombeaux de la Galicie ?...

Qu'importe ! Il y eut de la part du Kaiser une terrible menace qui n'a pu être tenue. Berlin prouve, par là même, que ses réserves sont inexistantes : l'épuisement est bien commencé.

Les Autrichiens seuls, — des troupes autrichiennes revenues de Galicie — paraissent s'opposer à l'avance de nos alliés. Tous leurs efforts restent vains. Avec un merveilleux entraînement, les troupes de Victor-Emmanuel les culbutent et progressent, tandis que leur artillerie fait montre d'une supériorité marquée en détruisant tous les obstacles sérieux qui se trouvent sur la route.

Nous n'en sommes pas encore à la grande action, mais elle s'amorce et tout laisse supposer que les Italiens seront prêts pour lutter avec avantage le jour où une armée autrichienne sérieuse s'avisera de leur barrer la route.

En attendant, nos alliés atteignent, au nord, la première ligne de défense de Toblach. C'est une avance capitale, Toblach étant la clé de communication entre le Trentin et la Carinthie. D'autre part, Goritz, la forteresse autrichienne sur l'Inn est violemment bombardée de trois côtés !...

La première étape des opérations a été supérieurement menée ; on peut avoir toute confiance dans l'habileté du généralissime pour mener à bien la seconde.

L'ère des indécisions n'est pas encore close dans les Balkans, mais il est probable que le résultat des élections grecques va hâter les réponses attendues.

Le parti venizeliste a obtenu, comme on le pensait, une sérieuse majorité. Le retour du grand homme d'Etat au pouvoir est donc une chose certaine dans un avenir prochain, bien que la loi permette au ministère actuel de se maintenir en fonctions plusieurs semaines encore.

Que M. Venizelos ne puisse pas, dès le lendemain de son retour au pouvoir, entraîner son pays dans le sillage de la Quadruple-Entente, c'est chose très possible ; mais il s'efforcera assurément de rechercher l'occasion de réaliser les aspirations de la Grèce, très nettement formulées dans la journée de dimanche.

Il n'en faudra pas davantage, sans doute, pour exciter la Roumanie et même la Bulgarie.

Ces nations ne se font aucune illusion sur la défaite certaine des empires du Centre. Leur intervention n'est pas indispensable pour obtenir ce résultat. Elle pourrait le précipiter.

Mais précisément parce que leur intervention n'est pas indispensable, il est incontestable que cette intervention seule peut leur assurer une part des bénéfices lors de la liquidation des comptes.

Or, toutes les nations voudront

une part du gâteau. Et voilà pourquoi la première décision, qu'elle vienne de Bucarest ou d'Athènes, entraînera nécessairement toutes les autres.

L'Allemagne ne paraît pas disposée à répondre sur l'heure à la Note américaine. Elle veut gagner du temps.

Cependant, l'activité toujours plus grande de ses sous-marins ne permet pas de supposer qu'elle soit disposée à donner satisfaction au Président Wilson.

Elle escompte, vraisemblablement, une division chez les Yankees.

C'est un espoir qui sera déçu.

Les Américains sont, sans défaillance, derrière leur président.

Et si M. Bryan a pu croire un moment que ses compatriotes seconderaient ses rêves d'utopiste, il s'est lourdement trompé, car il ne peut cependant pas demander à son pays d'abdiquer toute dignité.

M. Roosevelt a déclaré qu'il donnait son appui personnel à toutes les mesures que M. Wilson croirait devoir prendre dans le conflit actuel et l'influence de l'ancien président n'est pas chose négligeable.

En tout cas, le *Matin* rapporte les propos suivants d'un notable financier de New-York ; ils résument à la perfection la situation actuelle :

« Quel que soit le temps que le Kaiser mette à nous répondre, il prononcera fatalement un non. »

« Quelle que soit la patience dont M. Wilson donne la preuve, il ne peut accepter qu'un oui. »

L'entente est donc impossible et la rupture paraît inévitable dans un avenir prochain.

A. C.

Dans les Flandres

D'après les renseignements reçus concernant la préparation des Allemands à une grande bataille dans les Flandres, Gand et Bruges sont bondés d'infanterie, qui comprend presque en totalité des troupes fraîches arrivées vendredi et samedi. Deux mille cavaliers frais sont arrivés à Moerkerke, à l'est de Bruges. Plus de 4.000 cavaliers à Maldegem, Stroobruge et Sainte-Marguerite, à l'est de Bruges. Des corps importants de troupes fraîches ont été envoyés vers l'Yser.

Dix-sept mille hommes de vieilles troupes, qui revenaient des tranchées de l'Yser, présentaient un spectacle pitoyable ; très fatigués, les soldats se plaignaient d'avoir subi de grosses pertes. Sur l'ordre de leurs chefs ils avaient relevé le collet de leurs manteaux pour que les agents des alliés ne pussent voir les numéros des régiments.

Ces troupes ont été expédiées dans la direction de l'Est.

Les pertes allemandes en Galicie

Des informations de caractère officieux indiquent que, sans qu'on sache comment, les nouvelles des pertes allemandes si terribles subies en Galicie, s'infiltrèrent dans le public allemand. Des meetings ont eu lieu dans plusieurs villes allemandes qui ont adopté, à l'unanimité, des résolutions en faveur de la paix. On cite comme exemple des pertes allemandes, une armée comprenant huit divisions qui a dû être complètement reconstituée deux fois en un mois. Elle a perdu cent cinquante mille hommes, c'est-à-dire qu'elle fut totalement anéantie d'abord puis, reformée à la hâte, elle dut battre en retraite en éprouvant des pertes extrêmement sévères.

Aveux d'un major allemand

Un grand nombre de prisonniers sont arrivés. Un major allemand a déclaré que la lutte continue nuit et jour.

« Peu à peu, dit-il, les troupes françaises gagnent du terrain et nos principales communications au nord d'Arras sont chaque jour

davantage en danger. Nous amenons tous les canons et tous les hommes disponibles pour essayer de sauver la situation.

« L'armée du kronprinz de Bavière a été coupée, et nous qui avons été envoyés pour arranger les choses, nous les avons compromises un peu plus. Plusieurs colonels et majors se sont suicidés plutôt que d'avoir à se présenter devant le kaiser, qui avait exprimé l'intention de venir bientôt en Artois faire une enquête personnelle sur les raisons qui rendaient possible l'avance des Français. »

25 bombes sur Lunéville

En dépit d'une vigoureuse canonnade, cinq avions allemands ont pu, en l'espace d'une heure et demie, s'approcher de Lunéville, qu'ils survolèrent à une hauteur considérable. Vingt-cinq bombes environ ont été lancées par l'ennemi. Elles ont causé quelques dommages matériels, mais n'ont point fait de victimes.

La marche des Russes

Le « Morning Post » reçoit la dépêche suivante de Pétrograd : On croit, à Pétrograd, que l'entreprise galicienne en ce qui concerne les Allemands approche de sa fin. Ce sont naturellement les Autrichiens qui devront payer l'échec de cette opération purement allemande dans laquelle on s'embarqua moins pour aider l'Autriche que pour reculer la menace russe contre la Silésie.

En attendant, les Allemands ont recommencé leur va-et-vient en chemin de fer. Ils expédient actuellement une portion considérable de leurs effectifs sur d'autres secteurs du front oriental.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase du 12 juin).

Nos troupes, dans la direction d'Oltzy, ont refoulé une tentative des Turcs d'attaquer Ishkane.

Dans les vallées de Sveritchai et d'Oltychai, les Turcs ont pris, à plusieurs reprises, l'offensive contre nos troupes, mais leurs attaques sont restées stériles.

Le 11 juin, nos troupes ont occupé la ville d'Akhlat.

On ne signale pas de changement dans les autres directions.

Un zeppelin autrichien de moins

Un dirigeable autrichien, qui rejoignait Trente, après avoir effectué une reconnaissance sur le front de la Valteline, a été pris dans une tempête et s'est brisé contre une montagne, à Adanello.

Un zeppelin allemand détruit

D'après le « Telegraaf », le dirigeable allemand détruit par un aviateur anglais, lundi dernier, dans le hangar d'Evère, est le zeppelin « L-Z 38 ».

Dans les Dardanelles

Deux destroyers français ayant été informés que le port de Tcheh-meh servait de base aux opérations des sous-marins allemands et ayant été avisés de la présence dans la ville, de troupes turques bombardèrent la ville, hier matin.

Le bombardement dura quarante minutes. Plusieurs maisons, notamment la Banque agricole, la douane, le télégraphe, les dépôts de pétrole et de benzine furent détruits. Tous les voiliers se trouvant dans le port furent coulés. Les Turcs, pris de panique, se réfugièrent dans les montagnes avoisinantes.

